BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES SCIENTIFIQUES

DE L'AUDE

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES SCIENTIFIQUES
BIBLIOTHÈQUE
DE L'AUDE

Vingt-Sixième, Vingt-Septième, Vingt-Huitième et Vingt-Neuvième Années

TOME XXVI

CARCASSONNE

Louis BONNAFOUS, Imprimeur de la Société

50, RUE DE LA MAIRIE, 50

1918

marina L. et l'*Anthemis maritima* L., cette dernière au début de sa floraison.

Comme résultat pratique de notre course nous devons constater que, pour être des plus fructueuses, les herborisations sur La Clape doivent avoir lieu dans la première quinzaine de mai, tandis que sur les bords de la mer elles doivent être généralement retardées jusqu'à la seconde quinzaine de juin. Pour recueillir en fleurs l'*Atractylis humilis* et le *Viola arborescens* L. à la redoute de Montoulieu, il faudrait revenir en septembre si l'on s'en rapporte aux auteurs pour l'époque de la floraison de cette dernière plante : pour nous, nous l'avons recueillie en fleurs dès le mois de mai.

Le *Viola arborescens* abonde sur tout le littoral algérien où il fleurit de janvier à mai ; nous y avons recueilli en avril dans les buissons, des échantillons parfaitement fleuris 0m50 de hauteur.

L. Mart

IV

Excursion du 14 Juin à Belpech

Des quatre arrondissements dont se compose notre département, celui de Castelnaudary est un de ceux qui ont été le moins visités par notre Société. Je constate, en effet, que, dans l'espace de vingt-cinq ans, nous n'y avons fait que quatre excursions. La première eut lieu, le 23 avril 1893, à Villeneuve-la-Comptal et Mas Saintes-Puelles ; la seconde, le 10 juin 1894, à Naurouse ; la troisième, le 29 avril 1900, à Ségala, Montferrand et Montmaur ; la quatrième enfin, le 7 juillet 1901, à Payra, Salles-sur-l'Hers, Marquein, Saint-Michel-de-Lanès, Belflou et Molleville. On en trouvera le compte-rendu dans les tomes V, VI, XII et XIII de notre Bulletin.

Notre excursion de cette année avait pour objectif Belpech, chef-lieu de canton, situé à la limite du département de l'Ariège et desservi fort heureusement par une ligne de tramways.

Ce coin du Lauragais est parcouru par les dernières ramifications des Corbières occidentales qui forment ce qu'on appelle le massif de la Piège et dont l'altitude ne dépasse pas 431 mètres. Il est sillonné de nombreuses vallées, plus ou moins profondes, où coulent une foule de ruisseaux dont les eaux se réunissent pour former les rivières de la Vixiège et de l'Hers (1).

Dans la Piège, pays tourmenté, aux côteaux dénudés et arides, les céréales ne sont cultivées que dans les bas-fonds. Les sommets des collines et une grande partie des pentes forment des *serres* où pousse une herbe rare et courte que piquent çà et là quelques arbustes rabougris. Sur un grand nombre de points on voit la trace d'une ancienne culture ; le paysan, obligé de reculer sans cesse devant les intempéries, abandonne des champs entiers qui, bientôt ravinés et dégradés par les eaux pluviales, montrent à nu les couches rougeâtres d'argile et de pierres qu'ils renferment.

L'aspect du pays est généralement triste ; des bouquets de bois viennent de temps en temps récréer la vue, mais, sauf quelques rares exceptions, ce ne sont guère que de maigres taillis de chênes rabougris et ne pouvant être assujettis à des coupes régulières (2).

Tel est, d'après l'auteur de la Géographie de l'Aude, le pays que nous allons parcourir, pays absolument nouveau pour la plupart d'entre nous.

Donc, le 14 juin dernier, nous partions environ une quinzaine, toujours les mêmes ou à peu près et descendions vers 7 heures du matin à Castelnaudary. Trois quarts d'heure plus tard, nous montions en tram.

Notre tortillard, dont nous occupons presque tout un wagon, traverse la voie ferrée et s'engage immédiatement sur la route de Mazères.

A Villeneuve-la-Comptal, premier arrêt. Cette localité (*Villanova comitalis*), située à 4 kilomètres de Castelnaudary, est dominée par un ancien château féodal dont il reste encore une tour d'angle formant donjon et un joli portail d'entrée. A côté

(1) Géographie du département de l'Aude, p. 86.
(2) Loc. cit.

du château se trouve l'église, vaste et bel édifice qui a subi de fréquentes modifications. Une belle allée d'arbres relie le village à la route. Nous franchissons une petite côte et nous entrons dans le bassin de l'Océan.

La deuxième station prend le nom de deux villages dont elle est également éloignée, Cumiès et Payra. Cumiès est à droite, Payra à gauche.

La commune de Cumiès (*Cucmerium, Cutmerium*) est formée de plusieurs exploitations rurales ayant pour centre le château seigneurial et l'église bâtis sur un mamelon.

Le château, d'origine ancienne, a été restauré et transformé au commencement du XIXe siècle.

L'église, de style gothique, est l'ancienne chapelle du château avec lequel elle communique par une porte ogivale visible dans la cour.

La commune de Payra est, elle aussi, formée de plusieurs lieux dont le principal, Payra (*locus de Payrano*), lui a donné son nom. Elle possède un château qui occupe le point culminant et voisine avec l'église. Ce château fut remanié vers la fin du XVIe siècle par Marguerite de Valois, première femme d'Henri IV, qui en fit une superbe résidence et un rendez-vous de chasse.

Les alentours de l'église et du château portent encore le nom de *quartier de la reine* et près du village on voit *le petit et le grand champ de la reine*.

L'église, transformée à diverses époques, possédait primitivement une abside et deux absidioles. Le clocher s'élevait à l'angle nord-ouest ; on y voit les traces d'une ancienne porte. Il ne reste de l'église primitive que l'absidiole de gauche et la porte d'entrée romane.

Il existe aux environs de Payra une *Motte* et un souterrain-refuge dont notre collègue, M. A. Fages, a donné la description dans le tome XXI (1910) de notre Bulletin.

La station suivante a pris le nom du petit village de Montauriol qui s'élève, à gauche, sur une colline boisée, dominé toujours par le château seigneurial et l'église.

Le château des anciens seigneurs de Montauriol (*de Monte*

auriolo) est une vaste et confortable résidence. Deux tourelles carrées, démantelées, flanquent les angles est et sud.

L'église, de style roman, dépendait, en 1311, de l'abbaye de de Lagrasse.

De même qu'à Villeneuve-la-Comptal, une belle avenue conduit de la gare au village.

Vingt minutes après avoir quitté Montauriol, nous arrivons à Salles-sur-l'Hers (*Castrum seu Villa de Salis*), important chef-lieu de canton situé au confluent du petit l'Hers et de l'Hers mort. C'est, nous dit-on, un coquet village, aux rues droites, larges et propres, aux habitations saines et confortables, dont le séjour est des plus agréables. Un rideau d'arbres nous le masque presque entièrement et c'est à peine si nous pouvons apercevoir, à travers quelques éclaircies, le château et le clocher de l'église.

Notre train qui, jusqu'à présent, s'était dirigé vers l'ouest, fait un crochet devant Salles et, revenant vers l'est, s'arrête successivement à Sainte-Camelle, à Peyrefitte-sur-l'Hers, à Mayreville, à Pech-Luna et à Pécharic et le Py.

La petite commune de Sainte-Camelle (*Villa de sancta Camela*) se compose de plusieurs hameaux, domaines et fermes disséminés sur son territoire. L'église, le presbytère et quelques habitations en forment le centre.

La chapelle de Sainte-Camelle, annexée à l'église actuelle, a toujours été l'objet d'une grande vénération. Les reines de France, Marie-Thérèse et Marie-Antoinette, les duchesses de Berry, d'Angoulême et de Chartres, se sont recommandées à Sainte-Camelle.

Au bord du chemin, en avant de l'église, est la Fontaine sacrée où, d'après la tradition, la Sainte se serait noyée pour échapper à ses persécuteurs.

Peyrefitte-sur-l'Hers (*Castrum sive Villa de Petrafitta*) était jadis entouré de fortifications défendues par des fossés larges et profonds : il n'en reste plus aujourd'hui que la base d'une tour, à l'ouest, tapissée de lierre. Cette tour servait de prison et communiquait avec le château par un souterrain qui débouche dans le parc actuel. Le château seigneurial, situé au centre

du village a été restauré et transformé. L'église, de style roman, est l'ancienne chapelle du château, avec lequel elle communiquait. Le chœur est roman, une chapelle latérale est ogivale. Les fonts-baptismaux sont placés dans l'épaisseur d'une ancienne porte qui donnait accès dans la cour du château.

Mayreville *(Castrum sive Villa de Matrevilla)* fut autrefois un important château-fort dont l'emplacement est encore désigné sous le nom de *Casteillas*. Les anciens murs d'enceinte du sud, de l'est et du nord subsistent ainsi qu'une tour carrée de l'angle sud-ouest, conservée jusqu'au premier étage.

L'église, d'origine romane, a été restaurée. Le mur, très épais, qui soutient le clocher était fortifié. Elle renferme un ancien bénitier en pierre avec moulures entrelacées, incrusté dans le mur à droite de la porte d'entrée et un lustre antique en cuivre massif.

Sur la place du village on voit une croix en fer forgé.

De la commune de Mayreville, dépend le domaine du Bosc, dans lequel est installée la Ferme-Ecole du département de de l'Aude, destinée à former des agriculteurs habiles, capables de gérer des domaines ruraux.

Pech-Luna *(Villa de Podio Lunari)* est bâti sur une colline entourée de prairies ; c'est un centre d'élevage de chevaux.

Le château seigneurial, restauré et transformé, est occupé actuellement par la mairie et l'école. La seigneurie de Pech-Luna était possédée aux XVIIe et XVIIIe siècles par la maison de Donnadieu, dont un membre fut évêque de Saint-Papoul et un autre évêque de Saint-Bertrand de Comminges.

L'église, bâtie sur le roc, est d'origine romane, mais l'ensemble intérieur est de style gothique. Pécharic s'élève, à notre gauche, à l'extrémité ouest d'une colline dominant, au sud, la vallée de la Vixiège et, au nord, la vallée du Py.

L'ancien château se trouve sur la place. C'était une belle construction élevée de trois étages. Vers 1890, un incendie détruisit les étages supérieurs, il ne reste que le rez-de-chaussée qui sert de grange.

L'église est désaffectée. La porte d'entrée, de style renaissance, est très belle : elle est surmontée des armes de François

de Donnadieu, évêque de Saint Papoul et datée de 1636. Tout en haut du mur extérieur de l'abside est placée, dans une niche, une statue de la Vierge de la même époque.

A notre droite, Le Py (*Ecclesia de Pinu*), sur un mamelon baigné par la rivière du même nom, nous présente l'ancienne église et quelques habitations et bâtiments ruraux. C'était une ancienne Commanderie de l'Ordre de Malte.

Ici, la ligne s'incurve et se dirige à nouveau vers l'ouest. Notre train file et bientôt apparaît à nos yeux l'église de Plaigne *(Planhanum)* avec son clocher fortifié. Bâtie sur le roc, au point culminant du village qu'elle domine de toute sa hauteur, elle se dresse fièrement, semblable à une sentinelle avancée. Jadis elle servait de réduit en cas d'invasion et le clocher formait un puissant rempart. Cette église, d'origine romane, restaurée et agrandie, est dans son ensemble intérieur de style gothique.

Laissant à notre droite l'important domaine de la Commanderie qui appartenait autrefois aux Chevaliers de Malte, un peu plus loin à gauche le Château de Blazens et le hameau de Tresmezes, nous débouchons dans la belle plaine de Pamiers, au nord de laquelle s'élève Belpech, où nous arrivons enfin à 10 heures, après un parcours de 32 kilomètres.

Depuis notre départ de Castelnaudary nous nous étions élevés insensiblement à une altitude de 330 mètres à Pécharic, pour retomber à 265 mètres, qui est celle de Belpech.

La petite ville de Belpech *(Castrum belli Podii)* doit son nom à un château fort qui commandait le confluent de l'Hers et de la Vixiège. Son emplacement primitif semble avoir été un peu plus bas, sur la rive droite de l'Hers, en un lieu appelé *Garnac*, que bornaient le rec d'Estampe et la route de Molandier et aujourd'hui disparu.

Chassée par une inondation de l'Hers ou par toute autre cause, la population de Garnac vint s'abriter au pied du *Pech* sur lequel se dressait la forteresse féodale et que baignaient les eaux de la Vixiège. L'époque de cet établissement n'est pas connue exactement, mais on peut la faire remonter à la fin du XIe siècle ou au commencement du XIIe. Le château fort n'est

mentionné pour la première fois qu'en 1151, lorsque Roger Bernard, comte de Foix, l'assigna pour douaire, avec le château de Pamiers, à Cécile, fille de Trencavel, qu'il venait d'épouser. Mais déjà les seigneurs particuliers de Belpech s'étaient signalés par leurs libéralités envers l'abbaye de Lagrasse et par la fondation, en 1125, du monastère de Vajal, sur le territoire de la seigneurie.

La ville était entourée de murailles percées de quatre portes, avec trois ponts de pierre, trois fontaines et trois moulins. Les murailles, les portes ont disparu, mais les ponts subsistent.

Nous pénétrons en ville par le pont du centre, au bout duquel on remarque, à gauche, une belle croix de pierre, de la fin du XIVe siècle, que M. de Lahondès décrit ainsi :

« Sur le pied de la croix sont sculptées en demi-relief les « figures de St Pierre, de St Paul, de St André et de St Sernin, « patron de l'église de Belpech. Au centre de la croix, formée « par un quadrilobe ogival ajouré et orné de fins meneaux, on « voit, d'un côté, le Christ avec la Vierge et la Madeleine, de « l'autre, la Vierge couronnée par deux anges, avec St Jean et « St Sernin. »

Cette croix se trouvait, à l'origine, au centre de l'esplanade triangulaire qui précède le pont et qu'on dénomme encore l'Oratoire. Vers 1855, cette esplanade ayant été affectée au foirail des bœufs, le déplacement de la croix s'imposa et, lors de la transformation en routes vicinales des chemins de Pamiers et de Mazères qui amena l'élargissement du vieux pont et la démolition de la porte à laquelle il aboutissait, elle fut établie sur l'emplacement d'une des maisons contiguës à la porte, qui fut ainsi démolie.

En suivant la rue qui conduit à l'église, nous remarquons, sur la place, la façade d'une maison à encorbellements, du XVIe siècle et, non loin de là, une haute muraille de briques surmontée d'une courtine derrière laquelle se dressent quatre arcades abritant des cloches. Dans cette masse est encastré un beau portail roman à quatre archivoltes, sans tympan. Il est couronné par une corniche supportée par 16 corbeaux ou modillons en forme de têtes grimaçantes. L'ange Gabriel et la

Vierge Marie, sculptés en bas-relief dans un cadre trilobé, ornent les écoinçons. Un cartouche portant sur ses biseaux des traces d'inscription encadre le monogramme du Christ. De part et d'autre de l'ébrasement, quatre colonnes en marbre gris supportent des chapiteaux en pierre représentant des feuillages enroulés, des animaux affrontés et des colombes se désaltérant à une même coupe. Sur les bandeaux qui les accompagnent des deux côtés de la porte sont représentés le martyre de St Pierre et celui de St Sernin. Crucifié la tête en bas, St Pierre est accompagné de deux personnages qui, à chacune des branches de la croix, se penchent vers lui dans une attitude compatissante. A droite et à gauche de l'arbre sont gravées dix lettres majuscules, espacées, paraissant être les initiales d'autant de mots et dont la signification échappe. A gauche du crucifiement St Pierre s'éloigne emportant les clefs du ciel.

Du côté opposé, St Sernin traîné par le taureau vient de rendre son âme que reçoit une main issante d'un nuage. Au-dessus du corps du saint figure une fleur de lys rappelant par sa forme la fleur de lys florentine.

Ce portail, que Viollet-Leduc qualifie d'œuvre classique de la période romane, est antérieur à la construction de l'église qui date de 1162. Celle-ci, bâtie en briques comme le clocher, avait la même largeur que lui. Elle devint sans doute insuffisante puisque, un siècle et demi plus tard, elle fut agrandie, comme en témoigne une inscription retrouvée récemment. La base du Pech couronné par le château-fort fut entaillée et dans cette échancrure fut enchassée la nouvelle église dont firent partie l'abside de l'ancienne ainsi qu'une portion de la nef. Le surplus de celle-ci fut affecté à une chapelle extérieure qui subsista jusqu'au XVIe siècle sous le vocable de Saint-Michel. Cette chapelle fut détruite par les huguenots et forme aujourd'hui le préau à ciel ouvert de la nouvelle église dont la pierre de fondation porte l'inscription ci-dessous suivie d'un écu :

ANO : DNI : M : CCC : XII : XVIII : KALE
DAS : IVLIII : DNS : W : VASCONIE : DE :
STO : BARCIO : RECTOR : ISTIVS : ECCL :
POSVIT : PRIMA : LAPIDE : SVBT : HIC :
ORATE : PRO : EO : PAT : NR : AVE : MARI

C'est donc le 18 des calendes de juillet de l'année 1312 que Guillaume de Gascogne, originaire de Saint-Ybars, recteur de l'église posa la première pierre de l'édifice, *subtus*, en dessous des constructions non encore édifiées, *hic*, à l'endroit où on en était de celles déjà faites.

Le nouvel édifice est du plus pur style ogival et remarquable par l'ampleur et l'élévation de sa nef unique. Il renferme dix chapelles latérales voûtées, deux dans le chœur, huit dans la nef.

Dans la première de ces chapelles, à droite de l'entrée, dédiée à Saint-Jean-Baptiste, on remarque un panneau sur lequel sont représentés à mi-corps quatre personnages : un pape et un cardinal, au-dessous un évêque et un abbé mitré. Ces peintures avaient servi de décoration aux battants d'une armoire où étaient renfermés des linges sacrés et proviendraient, d'après la tradition, de l'abbaye de Boulbonne. D'aucuns veulent voir dans ces personnages le pape Benoît XII, le cardinal Curti, originaire de Belpech, Jean de Cojordan, évêque de Mirepoix et Arnaud, abbé de Boulbonne, leur contemporain. Pour M. l'abbé Danguien, curé-doyen actuel de Belpech, ces peintures représenteraient un seul et même personnage aux différentes étapes de sa vie et ce personnage ne serait autre que Dom Fournier, fils d'un boulanger de Saverdun, qui fut d'abord abbé de Fontfroide, puis évêque de Pamiers et Mirepoix, cardinal en 1327 et pape en 1334 sous le nom de Benoît XII.

La chapelle de St-Joseph, désignée autrefois sous le vocable de Ste-Madeleine, renferme le tombeau de Jean de Cojordan, ancien évêque de Mirepoix (1348-1361), natif de Belpech. L'évêque est représenté couché, crossé et mitré, les mains gantées et croisées sur la poitrine, les pieds appuyés sur un lion. La tête repose sur un coussin à glands. La statue est en talc, évidée intérieurement de même que le coussin. Le dais, très élégant, qui couronne la tête de l'évêque est en marbre blanc ; quatre des pieds droits portent des armoiries : « un aigle au vol abaissé, brodé d'une bande » ; le cinquième porte les armoiries de la communauté de Belpech : « un bâteau sommé de deux tours crénelées, entre les tours une butte, elle même sommée d'un arbre ».

Sur la face extérieure du sarcophage, en marbre blanc comme le dais, sept niches trilobées contiennent autant de statuettes en haut-relief représentant une partie du personnel liturgique que comportent les funérailles d'un prélat.

Jean de Cojordan fut d'abord recteur de l'église d'Antioche, ancienne paroisse située dans la commune de Payra. En 1335, Benoît XII l'appela auprès de lui à Avignon en qualité de chapelain et lui confia le siège épiscopal de cette ville. En 1348, le pape Clément VI le transféra à l'évêché de Mirepoix où il mourut en 1361, après avoir fait un testament d'après lequel il léguait tous ses biens aux pauvres de Belpech et exprimait le désir d'être inhumé dans la chapelle de Ste-Madeleine de l'église paroissiale. Un exemplaire de ce testament était conservé dans le coussin où repose sa tête.

L'arcature qui abritait le tombeau a été mutilée ; il n'en subsiste que les deux piliers dont il est flanqué, rehaussés l'un et l'autre de pinacles à crochets et de gables.

Avant de passer de l'autre côté de l'église, remarquons l'appui de communion du maître-autel. Il est en fer forgé et l'œuvre d'un maître-serrurier du nom de Couloumiès, habitant le hameau de Picarrou, dans la commune de Cintegabelle (Haute-Garonne), à qui il fut commandé en 1778.

L'église de 1312 ne contenait que dix chapelles. Vers la fin du XVe siècle, une onzième chapelle, couverte d'une élégante voûte à liernes et tiercerons, fut édifiée dans le chœur, du côté de l'Evangile. Cette chapelle renferme une Mise au tombeau, sculptée dans un seul bloc de pierre. Nicodème et Joseph d'Arimathie déposent dans le tombeau le corps du Sauveur sur lequel pleurent la Vierge et les trois saintes femmes. St-Jean tient dans ses mains la couronne d'épines. Ces personnages sont peints et presque de grandeur naturelle.

Sur le devant du tombeau, les gardes endormis sont sculptés en dimensions plus réduites.

Sous l'arcature en anse de panier formée par une gorge dans laquelle s'enroulent des feuilles de chardon, des anges de petites dimensions et de style assez vulgaire portent les instruments de la Passion.

Cet ensemble est complété par les statues de St-Michel et de St-François d'Assise et par celle d'un personnage que la tradition a toujours considéré comme St-Joseph. Ces statues reposent sur des culots ornés d'une croix.

La grille qui ferme cette chapelle est en fer forgé et ouvré, surmontée en son milieu d'un crucifix de même métal. Elle rappelle celle qui entoure le chœur de St-Sernin à Toulouse et date, par conséquent, de la même époque, c'est-à-dire du xve siècle.

Poursuivons notre visite.

Dans la chapelle des Fonts-baptismaux on voit, groupés et rajustés aussi bien que possible, des fragments d'une statue en pierre qui furent découverts dans le sol de la chapelle de N.-D. des Sept Douleurs et que l'on croit être celle de St Michel. La tête manque. L'archange est revêtu d'une cotte de mailles et d'un corselet à lambrequins, chaussé de souliers de fer et porte des jambards à genouillères saillantes. Autour du cou le collier de Saint Michel. Un grand manteau est jeté sur ses épaules. La main droite tient le glaive qui vient de terrasser le démon. Celui-ci, les membres cripés, essaye de retenir une âme symbolisée par un petit enfant qui se suspend au manteau du saint.

La visite de l'église nous avait amenés insensiblement à midi, heure où il est d'usage de prendre son repas. Nous repassons le pont sur la Vixiège et nous nous rendons à l'Hôtel de France où nous attendait un excellent dîner qui valut à son auteur des félicitations aussi chaleureuses qu'unanimes.

Après le dîner une visite à M. le Doyen s'imposait. M. l'abbé Danguien nous reçoit très aimablement et nous fait visiter quelques pièces de l'ancienne demeure des seigneurs de Belpech qui sert aujourd'hui de presbytère, notamment le salon de compagnie, sis au premier étage, qui est orné d'une belle cheminée en plâtre. Puis nous revenons avec lui à l'église où il nous montre, dans la sacristie, une armoire ogivale ménagée dans l'épaisseur du mur, vraisemblablement contemporaine de l'église. Les deux battants, en chêne plein à peine dégrossi blindés d'épaisses lames de fer et munis de serrures primitives protègent encore, comme il y a des siècles, les vases sacrés.

Nous prenons congé de M. Danguien et tandis qu'un groupe descend la rue Tournefeuille pour voir, près de l'ancien emplacement de la porte de ce nom, une niche renfermant une *Pieta* de faible valeur archéologique et une belle maison en pierre, du xvie siècle, à fenêtres ogivales, un autre groupe fait l'ascension du *Pech* qui domine la ville.

Du château-fort qui le couronnait il ne reste plus qu'une partie du donjon carré dont le revêtement extérieur a été arraché sur deux faces. Sur la plate-forme située au midi existait une chapelle dédiée à Ste-Marie-Madeleine, dont la fondation était due à un sieur Raymond Sirven, de Belpech, qui la fit construire en 1344. Cette chapelle avait son clocher, ses cloches et son chapelain. Au xviie siècle elle fut vouée à Notre-Dame du Rosaire. Plus tard, Pierre de la Broue, évêque de Mirepoix (1679-1720), fit bâtir à côté un petit séminaire.

En 1792, les deux cloches de la chapelle furent expédiées à Castelnaudary pour être fondues et la chapelle désaffectée vendue comme bien national. Il n'en subsiste plus aujourd'hui qu'une arcature ogivale. La statue de la Vierge qui l'ornait fut transportée dans l'église paroissiale où elle est vénérée sous le vocable de Notre-Dame de Beaupuy.

Les bâtiments du séminaire, partiellement démolis et à demi ruinés, servent d'abri à une pauvre famille de cultivateurs.

Du haut du Pech, la vue, bornée au nord par les dernières ramifications du massif de la Piège, s'étend, au sud, sur la plaine de Pamiers et de Mazères. L'imposante chaîne des Pyrénées limite l'horizon.

Nous rejoignons nos compagnons et tous ensemble nous nous dirigeons vers le cimetière, lequel, en dehors de sa chapelle dédiée à St-Michel, que l'on peut faire remonter au xiie siècle, présente d'autres vestiges archéologiques intéressants.

Immédiatement à droite de la porte d'entrée, existent encore trois arcades ou enfeus dans l'un desquels se trouvent en place les restes d'un sarcophage en pierre. On a aussi réuni là nombre de croix anciennes qui ne sont pas indignes d'attention. Ces croix en pierre, dépourvues d'inscriptions, présentent, gravées en creux sur leur centre ou sur leurs branches, de plus

petites croix, des fleurs de lis, des outils : hache, marteau, truelle, etc., rappelant ainsi la profession du défunt : charpentier, forgeron, maçon. Quelques unes sont encore en place dans le cimetière où elles sont faciles à distinguer des croix plus modernes.

M. Bruno-Dusan a publié, en 1865, le dessin d'un grand nombre de ces croix dans un numéro de la *Revue archéologique du Midi de la France*, publication depuis longtemps interrompue.

Au retour du cimetière, nous remarquons encore à l'angle d'un carrefour, sous un berceau de verdure, une autre croix. Celle ci en fer forgé, avec ornements en tôle découpée, pourrait bien être l'œuvre des ferronniers qui forgèrent la grille du Saint-Sépulcre et daterait comme elle de la fin du xve siècle.

Notre visite de Belpech est maintenant terminée et l'heure du départ est proche. Nous prenons congé de notre complaisant hôtelier, nous jetons un dernier regard sur le Castelas et sur le village qui s'étend à ses pieds et reprenons lentement le chemin de la gare.

A 3 h. 38 nous remontons en tram et après un court arrêt à Castelnaudary nous rentrons à Carcassonne à 6 h. 50.

Ouvrages consultés :

Abbé Sabarthès. — *Dictionnaire topographique du département de l'Aude.*

A. Ditandy. — *Géographie élémentaire du département de l'Aude*, 1875.

Edouard Laffont. — *La baronnie archiépiscopale de Belpech Garnagues*, 1914.

J. de Lahondès. — *Belpech de Garnagois*, in *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, t. xiv, 1889.

Michel Jordy. — *L'Aude illustrée. Cartes postales doubles avec Notice. Edition Palau frères.*

Bruno-Dusan. — *Les Croix du Lauragais (Revue archéologique du Midi de la France*, 1865).